

ment par le Clergé de tout un peuple. Comment la foi des fidèles et leur amour pour la Sainte Eucharistie ne seraient-ils pas ravivés, affermis, au spectacle si impressionnant de nombreux évêques et de plusieurs milliers de prêtres prosternés devant l'Hostie sainte, chantant ses gloires, exaltant ses grandeurs ! Par cet exemple plus éloquent et plus irrésistible encore que tous les discours, sera manifesté au monde qui l'ignore l'Hôte divin de nos tabernacles. Hélas ! nous, dont la sublime mission, et par conséquent le premier devoir, est de montrer Jésus-Christ aux hommes, ne devons-nous pas constater, à notre grande confusion, qu'après vingt siècles de christianisme, bon nombre de catholiques, même pratiquants, ignorent encore ce qu'est l'Eucharistie, ce qu'elle vaut, ce qu'elle mérite, ce qu'elle réclame. Jésus-Christ est encore pour la plupart des hommes le grand Inconnu. De là, envers lui tant d'indifférence, tant d'oublis, tant d'irrévérances !

N'avons-nous point à nous demander si nous comprenons toute l'importance et l'étendue de notre mission, et si nous nous en acquittons fidèlement chaque jour de notre vie ? Dans nos rapports si fréquents avec le Dieu du Sacrement, donnons-nous toujours aux fidèles le spectacle d'une foi vive, d'un respect profond et d'une piété vraie ? Si le témoignage de nos lèvres fait quelquefois défaut, ne serait-ce pas trop souvent parce que celui des œuvres est muet ?

Comment dès lors ne saisisirions-nous pas avec empressement cette occasion que nous offre le Congrès de rendre à la la vérité de l'Eucharistie, à ses grandeurs, à ses amabilités, à ses droits un témoignage qui soit en même temps une compensation pour nos propres oublis et ceux des fidèles confiés à nos soins ?

Ne pouvons-nous pas dire qu'à cet autre point de vue le Congrès fera aussi « *œuvre très salutaire, saluberrimum caput* ? »

(A suivre.)